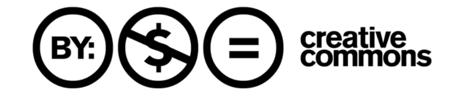





# Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper





# Religions de la Chine

Conférence de M. Kristofer Schipper
Directeur d'études

## 1. Pékin, Ville Sainte

Les travaux sur les « structures liturgiques » du vieux Pékin, commencées au sein de ce séminaire voici deux ans, ont abouti à la formulation d'un programme de recherche. Ce programme se fixe un double but : (1) faire l'inventaire des temples de Pékin encore en activité avant 1949 et illustrer leur distribution à l'aide d'une ou plusieurs cartes et (2) de rassembler l'épigraphie de ces sanctuaires (environ 1500 stèles conservées aujourd'hui grâce à des estampages), copier et éditer les inscriptions. Après avoir reçu un soutien initial de l'Académie Royale des Pays-Bas, ce programme a reçu la reconnaissance du Centre national de la Recherche scientifique par la création d'un Groupement de Recherche (GDR) en janvier 1996. Ce beau résultat a été obtenu grâce à la collaboration active de plusieurs chercheurs, notamment de la part de Mme Caroline Gyss-Vermande, chercheur du CNRS, mise à la disposition de la Section.

Un groupe de travail a été mis sur pied comprenant quatre chercheurs (deux CNRS, deux EFEO), un Ingénieur de Recherche (CDF), deux chercheurs post-doctoraux et six doctorants. Le GDR a été domicilié au Centre de Documentation et d'Études du Taoïsme (CDET), 22, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris.

Le programme énoncé plus haut est en cours de réalisation en étroite collaboration avec des collègues chinois, notamment de l'Université de Pékin. Afin de promouvoir et de coordonner cette collaboration, une mission collective de la Section a eu lieu à Pékin en Octobre 1995. Les participants à cette mission furent Mme Caroline Gyss-Vermande (CNRS), Mme Marianne Bujard (EFEO), Mme Ling Fang (Collège de France), Mme Xiao Feng (doctorante), M. Vincent Goossaert (doctorant allocataire de recherche), M. Pierre Marsone (doctorant allocataire de recherche), M. François Picard (chercheur Post-Doctoral), Mme Nicole Resche (Collège de France) et le Directeur d'Études. Durant la mission, des contacts ont été pris avec les enseignants et chercheurs de l'Université

de Pékin ainsi qu'avec ceux de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, du Service des Monuments Historiques de la Ville de Pékin, du Musée National du Palais Impérial, des Archives Nationales, etc. La mission, qui dura quinze jours, a permis de mieux cerner les enjeux et les problèmes inhérents à notre programme. Même limités, et, espérons-le, réalistes, les buts fixés demanderont un effort continu de tous les participants pour pouvoir être atteints dans les délais impartis.

À cette fin, et profitant des missions des uns et des autres en Chine, nous avons pu maintenir des contacts directs réguliers avec nos collègues chinois. Par ailleurs, le Professeur Xu Pingfang, professeur honoraire de l'Université de Pékin, qui a bien voulu se charger de la collection et de la copie des inscriptions, nous a rendu visite durant le mois de juillet 1996. Pour l'instant, deux bases de données, l'une sur les temples et l'autre sur les inscriptions sont en voie d'élaboration, la première par M. Li Xiaocong, maître de conférences à l'Université de Pékin et la seconde par Mme Yuan Bingling, chercheur à l'Institut de Sinologie de l'Université de Leyde. Par les soins de M. Xu Pingfang, environ cent inscriptions ont été copiées. Les textes ont été saisis sur ordinateur par les soins de M. Alix Feng et Mme Yuan Bingling.

Tous ces documents, une fois complétés et édités, devront être publiés dans une collection prévue à cet effet. Or, tout en espérant que la cadence actuelle et active du travail puisse être maintenue, il semble certain qu'une publication ne saurait être envisagée qu'avant deux ou trois ans. C'est pour cette raison que notre GDR a décidé de lancer lui-même une publication permettant de porter à la connaissance des spécialistes concernés les résultats tangibles, bien que parfois fragmentaires, de nos travaux. Ainsi, les participants français au programme peuvent eux aussi se former aux méthodes de travail et activement contribuer à l'élaboration du résultat. Cette publication doit prendre la forme d'un périodique consacré aux rapports de terrain, à la publication des inscriptions, aux notes de recherche, etc. le tout devant fournir avant tout des éléments concrets et fondamentaux, des « pierres pour l'édifice » de notre entreprise commune. Cette publication s'appellera « Sanjiao wenxian » (Matériaux pour l'étude de la religion chinoise). Les travaux de rédaction seront assurés par l'équipe du GDR. La publication et la diffusion du périodique seront confiées au Centre d'Études d'Asie et d'Afrique (CNWS) de l'Université de Leyde.

Le séminaire a été consacré en bonne partie à la mise en place collective des travaux énumérés ci-dessus. Un certain nombre de stèles, notamment en provenance du Temple du Pic de l'Est de Pékin (récemment rendu au public et en cours de restauration ; nous avons pu le visiter au mois de janvier 1996), ont été traduites et annotées. Grâce à M. Alix Feng, un programme de traitement en chinois permet désormais de saisir et d'imprimer les inscriptions en respectant leur forme originale quant à la longueur des lignes et la disposition générale du texte. Ceci est précieux surtout pour les registres des donateurs, où l'emplacement des groupes d'individus sur la face de la stèle traduit leur rang et leur importance dans l'organisation liturgique.

**2. Rituels taoïstes du sud de la Chine (Hunan et Guizhou)**

La Chine conserve, malgré les sévices anti-religieux qui ont marqué une bonne partie de ce siècle, une abondance de traditions rituelles, surtout taoïstes. Comme partout ailleurs, ces traditions souvent très anciennes et élaborées sont en danger de disparition. Heureusement, ces dernières années, elles ont attiré l'attention des chercheurs chinois, et des efforts sont faits pour les conserver. La plus importante contribution à cette date est le programme de recherche sur le théâtre rituel dirigé par le professeur Wang Ch'iu-kuei de l'Université Nationale Ts'ing-hua à Taiwan. Ce programme a débuté en 1991 avec une subvention de la Fondation Chiang Ching-kuo. La recherche a été en grande partie faite par des spécialistes de la Chine continentale et les quelques quarante monographies publiées à ce jour sont sans exception de leur main (la série s'intitule *Minsu quyi congshu* et est publiée par la Fondation Shi Ho-cheng pour la Culture Populaire à Taiwan). Malgré certains reproches que l'on pourrait formuler à l'égard de la méthodologie des investigations et le soin avec lequel elles ont été faites et rendues publiques, il n'en demeure pas moins que nous avons ici une masse documentaire absolument capitale et inédite sur la religion dans une des régions de la Chine relativement épargnée par les destructions du fait que sa population se compose en bonne partie des soi-disant « minorités nationales ».

Afin de rendre compte de ces nouvelles données si importantes pour nos études, nous avons lu et commenté une des monographies publiées par le professeur Wang, aussi à l'aide d'autres sources plus anciennes et fragmentaires, mais cependant importantes. Il s'agit du rapport sur une cérémonie d'ordination et d'investiture d'un jeune maître dans le district de Cengong dans la province de Guizhou (*Guizhousheng Cengongxian Pingzhuangxiang Gelaozhu nuotan guozhi yishi diaocha baogao*). Ce grand rituel eut lieu au mois de février 1992 et dura toute une semaine. Tous les taoïstes de la région y participèrent en présence d'une foule immense.

Un des problèmes initiaux pour travailler avec ce matériel est causé par le fait que le rapport en question présente le rituel comme une représentation théâtrale, en l'occurrence le théâtre masqué que les spécialistes appellent « nuo » ; et dont l'ordination ne serait qu'une partie subalterne. Ce parti pris est dicté par le contexte politique qui tolère les « jeux folkloriques » des « minorités » mais qui condamne le taoïsme liturgique comme étant une « activité superstitieuse féodale » (*fengdian mixin huodong*). C'est donc en axant leurs recherches du côté des « danses folkloriques » que les chercheurs chinois sont en mesure d'enquêter sur la grande religion des chinois, comme Granet appelait le taoïsme des communautés paysannes. Ce biais n'est pas trop gênant dans la mesure où le rituel taoïste est en règle générale accompagné et agrémenté de représentations théâtrales. Celles-ci sont jouées par les fidèles et constituent en quelque sorte « l'œuvre des laïcs » qui viennent ainsi participer au mystère de la liturgie sacrificielle. Le rituel et le théâtre sont étroitement liés. Non seulement il arrive que les acteurs quittent la scène pour venir

participer aux rites sur l'autel, mais le maître taoïste aussi, à son tour, peut venir porter son rituel sur les planches.

Dans le cas du théâtre masqué de la Chine du Sud-Ouest (provinces de Guizhou, Guangxi et Yunnan), l'action dramatique est couramment appelée *tiaoshen*, c'est-à-dire : « les dieux qui dansent ». La même expression est également utilisé à travers toute la Chine pour désigner les médiums chamaniques. En effet, aussi ici et comme il ressort clairement des textes recueillis par l'équipe du professeur Wang, les esprits des dieux sont censés « descendre » sur les acteurs et prendre possession de leur personne. Ces faits viennent confirmer ce que nous savons par ailleurs de la relation étroite entre jeu théâtral et transe religieuse en Chine.

Un service liturgique, comprenant rites et théâtre, se dit, du point de vue des patrons du rituel « rendre un vœu » (*huanyuan*). Le service est donc considéré comme une offrande ou un acte d'expiation en remerciement pour une protection ou une assistance divine.

Les taoïstes – le terme chinois usité est *shigong*, « monsieur le maître » – s'appellent plus particulièrement, dans le peuple, les *tulaoshi*, les « maîtres du terroir ». Ce terme souligne le rapport qui existe entre le taoïste et le Dieu du Sol (*tudi*).

La monographie sus-mentionnée présente les taoïstes ainsi que leur rites comme faisant partie de la culture des soi-disant « minorités » de la Chine, autrement dit les « montagnards » Yao, Miao, Lao et Tong, etc. qui font partie de la population de la région. L'ethnie avec laquelle les rituels des *tulaoshi* seraient particulièrement en rapport serait celle des Gelao, un groupe de la famille Lao dont les représentants sont particulièrement nombreux à Cengong. En vérité, ces Gelao non seulement sont entièrement sinisés au point de ne plus connaître leur ancienne langue, mais encore, en ce qui concerne le rituel taoïste, il est purement chinois et écrit, soit en langue classique, soit en mandarin vernaculaire, sans aucune expression dialectale. Dans les textes rituels et les documents liturgiques tels que les suppliques ou les pièces relatives à l'ordination, il ressort clairement que la tradition des *tulaoshi* s'apparente à celle des Maîtres Célestes du Longhushan au Jiangxi (école Zhengyi), tout en incorporant des éléments d'une école locale liée au culte du dieu démiurge Pangu. Les auteurs de la monographie rapportent que le centre de ce culte et de l'école qui en dépend se trouve dans la province avoisinante du Hunan à un lieu appelé Mayang (page 270). Mayang se trouve à environ cent cinquante kilomètres à l'est de Cengong. Tout suggère que nous avons à faire ici à un ordre de maîtres taoïstes local, comparable à l'école du Lüshan ou des « Trois Dames » (Sannai) du Fujian, avec ces « fashi » ou maîtres « tête rouge ». Dans les deux cas, les maîtres sont des paysans, officiants à temps partiel, et dont l'occupation principale est l'agriculture.

Il n'en demeure pas moins que le service en question et tel qu'on peut le reconstituer d'après les données de la monographie fut une manifestation d'une ampleur et d'une richesse considérables. Non seulement il y eut des rites solennels avec danses en musique, des représentations théâtrales masquées de grande envergure, des prouesses magiques spectaculaires accomplies par le disciple recevant l'ordination (fort heureusement

enregistrées sur magnétoscope par l'équipe du professeur Wang), mais encore une grande fête populaire avec processions et agapes.

Les textes du rituel, que nous avons traduits, sont simples mais parfois d'une grande beauté. Particulièrement remarquable est la phase finale de la transmission entre maître et disciple. Après avoir donné les textes écrits, les formules secrètes et, bien sûr, les vêtements sacerdotaux à son successeur (le maître initiateur ne pouvant en principe transmettre son sacerdoce qu'à un seul disciple), ce dernier procède à la transmission « orale ». Ceci consiste en l'administration (le « passage ») de bouche à bouche, des élément primordiaux – l'eau et le feu – ainsi que des mets du sacrifice : la viande et le vin. Cette communion confirme l'investiture. Le nouveau maître doit ensuite porter son prédécesseur et dont il vient de recevoir les pouvoirs, sur son dos hors de l'enceinte sacrée.

*Élèves, étudiants et auditeurs assidus* : F. Allio, I. Ang, A. Arrault, G. Beuchet, Br. Berthier, M.Bujard, Cl. Bornhauser, J. Desperrois, L.T. Chen, P. Copper, M. Esposito, L. Fang, C. Feng, X. Feng, A. Ghiglione, V. Goossaert, C. Gyss-Vermande, D.-Y. Kim, Y.-H. Kim, P. Maesone, C. Mollier, C. Morgan, D. Olibe, P. Nguyen, Sr. M. Paget, D. Palmer, C. Piante, Fr. Picard, Chr. Pose, M. Reclus, N. Stervinou, W.-F. Shum, N. Strevinou, M. Szwajcer, D. Ungureanu, M. Vandenadeele, L.-S. Wu, Y.-H. Xia.

**Publications du directeur d'études**

• « Liturgical Structures of Ancient Beijing » in : Dai Kangsheng, Zhang Xinying, M. Pye, eds., *Religion and Modernization in China.* Proceedings of the Regional Conference of the I.A.H.R., Beijing, April 1992. Roots and Branches, Cambridge 1995 : 19-33.

• « Note sur l'histoire du Dongyue miao de Pékin ». Jean-Pierre Diény, éd., *Hommage à Kwong Hing Foon : Études d'histoire culturelle de la Chine.* Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises, Vol. 30. Collège de France, Paris 1995, p. 255-269.

• « The History of Taoist Studies in Europe. » Ming Wilson and John Cayley, eds., *Europe Studies China.* Han-Shan Tang Books, London 1995, p. 467-491.

• « The Inner World of the *Lao-tzu chung ching.* » Huang Chün-chieh and Erik Zürcher, eds. *Time and Space in Chinese Culture.* Brill, Leiden 1995, p. 134-157.

• « Some Naive Questions About the Rites Controversy – a Project for Future Research. » Bibliohteca Instituti Historii S.J., vol. XLIV. Rome 1996.

• « An Outline of Taoist Ritual », in : *Essais sur le rituel,* Vol. III, Anne-Marie Blondeau, éd. Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Section des Sciences religieuses, vol. CII. Peeters, Leuven 1995.

**Autres activités**

• Professeur de sinologie à l'Université de Leyde (Pays-Bas) (depuis octobre 1993).

• Directeur du Centre de documentation et d'étude du taoïsme de l'École pratique des Hautes Études.

• Directeur du Groupement de Recherche du Centre National de la Recherche Scientifique : « Pékin, Ville Sainte : structures liturgiques et société civile ».

• Membre du bureau de la commission des hautes études asiatiques de la Fondation Européenne de la Science (Strasbourg).

• Membre de l'Académie Royale des Arts et des Sciences des Pays-Bas (classe des lettres) (depuis septembre 1995).

**Distinctions honorifiques**

• Professeur, Académie de la Culture Chinoise, Université de Pékin (juillet 1996).

• Professeur, Académie des Sciences Sociales de Pékin (août 1996).